

— CONCLUSION - RÉSEAUX ET TERRITOIRES : UNE QUESTION ÉVOLUTIVE POUR LA RECHERCHE

Gabriel Dupuy, Professeur émérite
des Universités en Urbanisme
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Courriel :
gdupuy@univ-paris1.fr

Le vendredi 28 mars 2014 se tenait à Marne-la-Vallée le séminaire Bienvenuë. Dix-sept anciens doctorants de Gabriel Dupuy¹, aujourd'hui engagés dans des institutions académiques françaises et étrangères, ont présenté un bilan de leurs travaux depuis la thèse, portant généralement sur le thème « réseaux et territoires ». La synthèse qui suit permet de saisir la manière dont l'approche de la question a évolué au fil du temps. Le réseau a désormais trouvé sa place dans l'urbanisme et dans l'aménagement. Mais la conception des réseaux a changé et change encore. D'un concept défini par une construction technico-économique on est passé à une notion plus large en phase avec les évolutions territoriales et sociétales.

— DES RÉSEAUX ÉVOLUTIFS

Un peu plus d'un siècle d'histoire des réseaux techniques révèle leur capacité à fonder la continuité de l'action collective locale au sein des territoires. Elle permet de faire le constat d'un agencement sans cesse renouvelé et complexifié des réseaux et des établissements humains au sein d'une armature territoriale d'une certaine pérennité, et dont l'occupation et les pratiques de communications physiques et/ou virtuelles qui s'y inscrivent évoluent sans cesse. Cet incrémentalisme progressif des réseaux est à considérer comme la représentation la plus réaliste de notre capacité à conduire le changement de nos territoires et de nos villes, de les adapter, voire de les réinventer, jusqu'à devenir pour certaines de véritables hubs.

1 Antoine Brès, Tamara Benakouche, Gilles Debizet, Jean-François Doulet, Brice Duthion, Pierre-Henri Emangard, Gaëlle Lesteven, Fabien Leurent, Francesc Magrinya, Philippe Menerault, Clotilde Minster, Maude Sainteville, Patricia Sajous, Franck Scherrer, Vaclav Stransky, Mariane Thébert, Nicolas Thimonnier.

— DES RÉSEAUX ADAPTATIFS

Même si les réseaux, notamment les réseaux de transport et de communication dans leur grande diversité, restent l'une des expressions des cultures techniques d'une époque et/ou d'une collectivité en contribuant à encadrer l'aménagement de son espace de vie, le déterminisme technico-économique qui leur a été souvent associé de manière implicite est largement remis en cause ; notamment dans le cadre de la modélisation de leur « impact », au profit d'une prise en compte des spécificités locales et des caractéristiques relationnelles des réseaux.

— L'HYBRIDATION DES RÉSEAUX

Le réseau urbain n'est plus à considérer aujourd'hui comme une juxtaposition de réseaux techniques mais comme un assemblage de plus en plus complexe et multiscale de systèmes socio-techniques portés par différents acteurs dont les cadres d'intervention évoluent dans une logique d'hybridation et de foisonnement de plus en plus poussée ; le dernier né des réseaux, internet, conduisant à une agrégation simultanée aux plans horizontal et vertical des stratégies des opérateurs et des utilisateurs.

— DES RÉSEAUX BOTTOM UP

L'avènement des circuits courts, certaines formes de production décentralisée, l'horizontalité portée par le numérique et la présence d'acteurs qui veulent construire un nouveau cadre de relations, amènent à considérer les usagers des réseaux de moins en moins comme de simples consommateurs ou administrés et de plus en plus avec une dimension participative qui outrepassse l'organisation politique des territoires. Ainsi, le savoir-faire développé par les individus et les collectifs à partir des nouveaux outils mis à leur disposition pour maîtriser leurs usages des réseaux et les incidences géographiques que cela induit, introduisent une mutation obligée des outils d'observation et des cadres d'action collective portant sur nos villes et nos territoires.

Toutes les communications du séminaire Bienvenüe sont accessibles par le lien suivant :

<https://www.dropbox.com/sh/c479jaemtpblvj9/AADjuNs6HViVdNGXQzpidRm1a?dl=0>